

## **Le mouvement de la population en Angleterre et dans le pays de Galles en 1879**

*Journal de la société statistique de Paris*, tome 22 (1881), p. 272-279

[http://www.numdam.org/item?id=JSFS\\_1881\\_\\_22\\_\\_272\\_0](http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1881__22__272_0)

© Société de statistique de Paris, 1881, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme  
Numérisation de documents anciens mathématiques  
<http://www.numdam.org/>

IV.

LE MOUVEMENT DE LA POPULATION EN ANGLETERRE ET DANS LE PAYS DE GALLES EN 1879.

Nous trouvons dans le dernier numéro des *Annales de Démographie* la traduction *in extenso* du rapport fait par M. Brydgen P. Henniker, *Registrar general*, au très-honorable président du *Government Board*.

Ce travail étant trop étendu pour être reproduit complètement, nous nous contenterons d'en présenter une fidèle analyse.

On verra par cette étude que l'année 1879 a été particulièrement remarquable au point de vue statistique. Cette année a été l'une des plus froides du siècle ; la proportion des mariages, aussi bien que celle des naissances et des décès, a été extrêmement faible, mais en même temps il y a eu un nombre inusité de suicides.

Ces chiffres peu élevés de naissances et de mariages, comme aussi l'accroissement des suicides, peuvent être attribués à l'état continu de souffrance de l'industrie et de l'agriculture, et l'on peut aussi attribuer à la même cause l'extension qu'on a constatée en 1879 dans le paupérisme local et dans le chiffre de l'émigration.

*Émigration et immigration.* — Après avoir diminué, d'année en année, de 1873 à 1877, l'émigration a repris son mouvement en 1878 et l'accroissement a été encore plus fort en 1879 — 164,274 au lieu de 112,902 en 1878. — Ce courant d'émigration s'est porté comme d'habitude vers l'Amérique du Nord, et, pour une petite proportion vers l'Australie.

*Accroissement de la population.* — Le nombre des naissances ayant été, en 1879, de 880,389 et celui des décès de 526,255, l'accroissement naturel de la population se trouve être de 354,134, mais si l'on en déduit 81,020 représentant la perte probable de l'émigration anglaise sur l'immigration, l'accroissement réel n'a été que de 273,114.

*Paupérisme.* — Le nombre moyen des pauvres assistés s'est considérablement élevé en 1879 au-dessus des chiffres des années précédentes.

*Nombre des pauvres assistés.*

1876 . . .	669,274	ou 27.61 p. 1,000 habitants.
1877 . . .	666,357	— 27.15 —
1878 . . .	682,947	— 27.48 —
1879 . . .	736,166	— 29.25 —

Toutefois, nous sommes encore loin de la moyenne des années antérieures à 1870, où le nombre des pauvres secourus était de 900,000.

MARIAGES.

Si, comme on l'admet généralement, la proportion des mariages donne la juste mesure de la prospérité commerciale et agricole d'un pays, l'année 1879 doit avoir

été une année exceptionnellement malheureuse pour le commerce et pour l'agriculture, car jamais jusqu'alors la proportion des mariages n'avait été plus faible.

La proportion, qui était en effet de 17.6 mariés pour 1,000 habitants en 1873, s'est abaissée successivement et n'est plus en 1879 que de 14.5. — C'est une diminution énorme, car si la proportion s'était maintenue au taux de 1873, il y aurait eu 233,544 personnes qui sont restées célibataires et qui se seraient mariées.

Sur les 182,082 mariages célébrés en 1879, 131,689 (soit 72.3 p. 100) l'ont été selon les rites de l'Église établie, et 50,393 autrement, savoir : 7,437 dans les églises catholiques, 20,673 dans des chapelles d'autres confessions chrétiennes dissidentes, 54 selon les rites des quakers, 460 dans les synagogues, et enfin 21,769 (ou 43 p. 100) en dehors de toute cérémonie religieuse. C'est ce que nous appelions en France *mariages civils*.

Les mariages se sont répartis ainsi qu'il suit en premières et en secondes nocés :

*Mariages.*

Entre garçons et filles. . . . .	149,768
— — et veuves. . . . .	7,785
— veufs et filles. . . . .	14,959
— — et veuves. . . . .	9,570
	<hr/>
	182,082

Il résulte de ces chiffres que, sur 100 célibataires masculins, 95 ont épousé des filles et 5 des veuves.

Sur 100 veufs qui se sont remariés, 61 ont épousé des filles et 39 des veuves.

D'autre part, sur 100 filles, 91 ont épousé des garçons et 9 des veufs.

Sur 100 veuves, 45 ont épousé des garçons et 55 des veufs.

Les nouveaux mariages de veuves ont été comme toujours bien moins nombreux que ceux des veufs, et cela dans la proportion de 71 p. 100.

Les mariages des personnes indiquées comme divorcées ont été relativement très-nombreux en 1879, comme on peut le voir par le tableau suivant.

*Mariages de divorcés.*

	1876.	1877.	1878.	1879.
Hommes divorcés et filles . . .	49	26	43	49
Femmes divorcées et garçons . .	20	30	32	38
Hommes divorcés et veuves . . .	8	11	12	13
Femmes divorcées et veufs . . .	13	14	18	13
Divorcés entre eux. . . . .	»	1	2	2
	<hr/>	<hr/>	<hr/>	<hr/>
	90	82	107	115

On voit par là combien sont rares les mariages de divorcés entre eux.

Les registres des paroisses renferment de nombreuses omissions, en ce qui concerne l'âge respectif des mariés. — Cet âge n'a été mentionné que pour 145,338 couples, lesquels ont permis d'établir les rapports ci-après :

*Age moyen au mariage.*

Garçons . . . . .	25.8	Filles . . . . .	24.3
Veufs . . . . .	43.2	Veuves . . . . .	39.8
Hommes . . . . .	<hr/>	Femmes . . . . .	<hr/>
	27.9		25.6

Le nombre des hommes qui se sont mariés au-dessous de 20 ans est de 13,400, et celui des femmes de 38,942. Il y a lieu d'ajouter que le nombre de ces mariages prématurés est depuis 1874 en voie de diminution.

En Angleterre comme en France, on se sert des registres des mariages pour apprécier les progrès de l'instruction élémentaire.

Sur les 364,164 personnes qui se sont mariées en 1879, 58,641, dont 25,037 hommes et 33,604 femmes, soit 16.2 p. 100, ont signé sur le registre au moyen d'une simple marque.

Dans 12,210 mariages, il s'est trouvé que ni le marié ni la mariée n'ont été capables de signer leur nom.

La proportion des personnes qui n'ont pu signer leur nom sur le registre de mariages va d'ailleurs sans cesse en diminuant; mais cette diminution est devenue bien plus rapide dans ces dernières années.

*Décroissement annuel moyen de la proportion des illettrés.*

1845 à 1850 . . .	1.34	1865 à 1870 . . .	2.58
1850 à 1855 . . .	1.77	1870 à 1875 . . .	3.06
1855 à 1860 . . .	2.68	1875 à 1879 . . .	5.37
1860 à 1865 . . .	2.73		

En étudiant ces faits par localités, l'on a remarqué que si, en général, il y a plus d'illettrés parmi les femmes que dans l'autre sexe, une exception se produit dans les districts agricoles, où les femmes sont, en général, plus instruites que les hommes.

NAISSANCES.

Le nombre des naissances enregistrées en 1879 s'élève, comme nous l'avons déjà indiqué, à 880,389, chiffre bien moins élevé que celui des trois années précédentes.

Le rapport des naissances à la population est descendu en effet, depuis 1876, de 36.6 à 36.2, 35.9 et 35 p. 1,000. Ce décroissement est, sans aucun doute, dû à l'abaissement continu du chiffre des mariages, et ce qui le prouve, c'est qu'il n'y a eu aucune diminution dans le chiffre des enfants naturels.

En moyenne, on compte 296 naissances légitimes par 1,000 femmes de 15 à 45 ans, c'est-à-dire dans l'âge de la production, mais ce rapport, qui est de 312.9 pour dix-neuf couples, descend à 284 pour les vingt-six autres. Ajoutons qu'on explique en partie cette différence, par le plus ou moins grand nombre de femmes de moins de 30 ans, qui pour les premiers est de 37.2 lorsqu'il descend à 35.9 pour les seconds. Toutefois, la cause principale de la diminution des naissances légitimes réside dans la diminution des mariages célébrés.

Le nombre des enfants naturels, nés hors mariage, s'est élevé en 1879 à 42,189, ce qui donne un rapport de 4.8 par 100 naissances, rapport qui est resté constant depuis 1876, mais si l'on procède par grandes périodes, on constate avec satisfaction que la diminution de la proportion des enfants illégitimes est graduelle et ininterrompue.

*Enfants naturels p. 100 naissances.*

1846 à 1850 . . .	6.7	1866 à 1870 . . .	5.8
1851 à 1855 . . .	6.6	1871 à 1875 . . .	5.2
1856 à 1860 . . .	6.5	1876 à 1879 . . .	4.7
1861 à 1865 . . .	6.4		

Si l'on rapporte les enfants naturels aux femmes non mariées de 15 à 45 ans, on trouve pour le pays entier le rapport 15.8 pour 1,000 femmes de cette catégorie.

Or, on a vu tout à l'heure que, pour les enfants légitimes, le rapport correspondant est de 296 p. 1,000, c'est-à-dire 18 fois plus considérable que le premier.

L'Angleterre présente ce fait curieux et à coup sûr tout à fait exceptionnel, quand on songe à ce qui se passe dans d'autres pays, que les districts urbains produisent relativement moins d'enfants naturels que les districts ruraux. Or, comme on ne peut guère admettre que les villes, les grandes villes surtout, soient le siège d'une plus grande moralité, il est probable que l'anomalie en question provient de ce fait que la débauche qui, dans certains districts, aboutit à la procréation d'enfants naturels, se perd dans les villes, dans le canal de la prostitution. Il est plus que probable ensuite que beaucoup d'enfants qui naissent dans les campagnes ont été procréés dans les cités, les filles mères retournant dans leur pays pour y faire leurs couches, ce qui augmente indûment la part d'illégitimité des districts ruraux. Mais ce ne sont là que des hypothèses plus ou moins vraisemblables et il reste difficile d'expliquer la singulière distribution des naissances illégitimes qu'on remarque dans ce pays.

Dans le total des naissances, on compte 447,914 garçons et seulement 432,475 filles, ce qui donne une proportion de 103.6 garçons pour 100 filles. Mais il est à remarquer que cette prépondérance masculine s'affaiblit graduellement, car elle était bien plus considérable au commencement du siècle.

#### DÉCÈS.

Le nombre des décès enregistrés en 1879 a été de 526,255, inférieur de 13,617 au chiffre de l'année précédente.

Le chiffre de la mortalité est de 20.9 p. 1,000 de la population présumée. Rarement ce chiffre n'était descendu si bas.

La moyenne annuelle pour les 10 dernières années est de 21.8, de sorte que si le chiffre de 1879 avait été égal à cette moyenne, il serait mort, dans le cours de cette année, 22,349 personnes qui étaient encore en vie à la fin de l'année.

Il ne sera pas sans intérêt de considérer dans quelle saison de l'année la mortalité a été la plus forte ou la plus faible, comme aussi quelle a été cette mortalité suivant le sexe ou la période de la vie.

Il est d'abord à remarquer que la mortalité est de 22.4 p. 1,000 dans les *districts urbains*, tandis qu'elle n'est que 18.8 pour les *districts ruraux*. Toutefois, si l'on examine des périodes successives, on constate que le décroissement de la mortalité est relativement plus élevé dans les districts urbains.

#### Moyenne de la mortalité p. 1,000 vivants.

PÉRIODES.	DISTRICTS urbains.	DISTRICTS ruraux.	DIFFÉRENCE.
1847 à 1850. . . . .	26.9	20.6	6.3
1851 à 1860. . . . .	24.7	19.9	4.8
1861 à 1870. . . . .	24.8	19.7	5.1
1871 à 1878. . . . .	23.6	19.1	4.5
1879. . . . .	22.4	18.8	3.6

mais c'est l'année 1879 surtout qui a été favorable aux villes.

Par sexe, les décès de 1879 se sont répartis ainsi :

Sexe masculin . . . . .	271,406	} 526,255
Sexe féminin . . . . .	254,759	

La mortalité, qui est de 22.2 p. 1,000 pour les hommes, n'est que 19.7 pour les femmes.

En d'autres termes, pour un même nombre de vivants, il est mort 113 hommes pour 100 femmes, mais il est à remarquer en étudiant le fait par périodes que si, au commencement, la mortalité relative des hommes a diminué, elle augmente au contraire dans les dernières périodes.

*Décès masculins p. 100 femmes.*

1838 à 1840. . . .	108.7	1861 à 1865. . . .	110.0
1841 à 1845. . . .	107.2	1866 à 1870. . . .	111.8
1846 à 1850. . . .	106.6	1871 à 1875. . . .	112.8
1851 à 1855. . . .	107.8	1876 à 1879. . . .	113.5
1856 à 1860. . . .	107.8		

De toutes les causes qui font varier la mortalité, la plus importante est l'âge. Voici ce qu'on lit à ce sujet dans le rapport que nous analysons.

« Quoique la mortalité générale, tant pour les hommes que pour les femmes, soit tombée, en 1879, si fort au-dessous de la moyenne, il n'y a pas eu diminution dans le chiffre à toutes les périodes séparées de la vie. Les vies épargnées ont été toutes en faveur de la jeunesse, et la mortalité des personnes avancées en âge, bien loin de diminuer, a dépassé de beaucoup la moyenne. »

*Décès p. 1,000 individus vivants.*

	1869 à 1878 (10 ans).	1879.
0 à 1 an . . . . .	151.4 (1)	135.5 (1)
1 à 5 ans. . . . .	32.5	30.4
5 à 60 — . . . . .	9.8	9.1
60 et au-dessus . . . .	71.1	77.9
Moyennes générales.	<u>21.8</u>	<u>20.9</u>

Si nous prenons une période encore plus longue pour en faire la base de notre moyenne et si nous partageons les groupes d'âge en subdivisions plus resserrées, nous trouvons que l'accroissement de la mortalité a commencé à une période de la vie plus précoce que celle qui est indiquée dans la table précédente, savoir de 35 à 45 ans pour les hommes et de 45 à 55 ans pour les femmes.

*Décès p. 1,000 individus vivants.*

ÂGES.	1851 à 1878 (28 ans).		1879.		DIFFÉRENCE.	
	Sexe masculin.	Sexe féminin.	Sexe masculin.	Sexe féminin.	Sexe masculin.	Sexe féminin.
—						
0 an . . . . .	72.1	62.3	63.9	53.5	— 8.2	— 8.8
5 ans. . . . .	7.9	7.6	6.4	5.9	— 1.5	— 1.7
10 — . . . . .	4.5	4.5	3.4	3.4	— 1.1	— 1.1
15 — . . . . .	6.2	6.7	4.8	5.0	— 1.4	— 1.7
20 — . . . . .	8.4	8.0	6.5	6.1	— 1.9	— 1.9
25 — . . . . .	9.7	9.6	8.6	8.0	— 1.1	— 1.6
35 — . . . . .	13.3	12.1	13.5	11.4	+ 0.2	— 0.7
45 — . . . . .	19.0	15.5	19.5	15.6	+ 0.5	+ 0.1
55 — . . . . .	32.8	27.9	36.7	31.3	+ 3.9	+ 3.4
65 — . . . . .	67.0	59.5	72.2	66.4	+ 5.2	+ 6.9
75 — . . . . .	147.0	134.3	163.1	147.1	+ 16.1	+ 12.8
85 et au-dessus. . . .	311.6	285.0	333.4	299.7	+ 21.8	+ 13.8
	<u>23.3</u>	<u>21.1</u>	<u>22.2</u>	<u>19.7</u>	<u>— 1.1</u>	<u>— 1.4</u>

(1) Pour le premier âge, les décès ont été rapportés à 1,000 naissances.

Il résulte de ce tableau que si une jeune vie a aujourd'hui une bien plus haute valeur qu'il y a 25 ans, la valeur de la vie, à partir de 35 ans pour les hommes et de 55 ans pour les femmes a notablement diminué.

A quelle cause est dû cet accroissement de la mortalité dans les périodes avancée de la vie ? C'est là une question des plus graves que le statisticien puisse se poser.

Que les efforts sanitaires qui ont été faits dans ces dernières années aient plus particulièrement exercé leur influence sur la mortalité dans le jeune âge, c'est à quoi l'on devait naturellement s'attendre, car ce sont principalement les pauvres gens qui subissent les influences nuisibles que les réformes sanitaires ont à combattre, mais que la mortalité des personnes âgées non-seulement fût moins favorablement affectée par ces réformes, mais qu'elle en ait été au contraire défavorablement affectée, c'est à quoi personne assurément ne pouvait s'attendre.

On a cependant émis l'opinion que c'est précisément aux mesures sanitaires qu'est dû l'accroissement du chiffre de la mortalité chez des personnes qui ont passé un certain âge. Il y a, a-t-on dit, un grand nombre d'enfants de constitution malsaine qui mouraient autrefois, mais qui aujourd'hui sont sauvés de la mort, grâce aux mesures sanitaires. Ces enfants parviennent à l'âge adulte, et leur présence, en même temps qu'elle abaisse la moyenne de la santé des classes adultes, y accroît le chiffre de la mortalité.

Cette opinion peut avoir une certaine valeur, bien qu'on ne comprenne pas pourquoi le dénoûment auquel arrivait ces existences mal équilibrées arrive à un âge aussi tardif, et plus tard pour les femmes que pour les hommes. Aussi a-t-on cru devoir attribuer cette mortalité tardive à certains abus dont le principal est celui des boissons alcooliques, et cela pourrait être en effet, car la mortalité résultant de cette cause qui était, de 1850-1854, de 58.8 par million d'habitants, s'est élevée dans la dernière période (1875-1879) à 70.2.

Comparativement à la période 1869-1878, la mortalité de 1879 a varié ainsi qu'il suit suivant les saisons :

*Mortalité par saison.*

	1869 à 1878.	1879.
1 <sup>er</sup> trimestre (janvier, février, mars). . . . .	24.1	25.1
2 <sup>e</sup> — (avril, mai, juin) . . . . .	21.2	21.0
3 <sup>e</sup> — (juillet, août, septembre) . . . . .	20.3	16.4
4 <sup>e</sup> — (octobre, novembre, décembre).	21.9	21.2

Le chiffre élevé de la mortalité dans le premier trimestre a été dû au froid excessif qui a marqué l'année 1879, la température moyenne ayant été en janvier de 6°8, en février de 1°2, et en mars de 0°4 au-dessous de la moyenne normale du trimestre correspondant pendant 38 ans; quant à la très-faible mortalité du troisième trimestre, elle a été due à l'absence de chaleurs excessives, l'été ayant été froid, humide, et le ciel toujours couvert, ce qui a réduit la température moyenne de juillet de 4°1, en août de 1°6 et en septembre de 0°8 au-dessous de la moyenne des 38 années précédentes. A la seule exception de 1814, l'année 1879 a été la plus froide du siècle. Une année semblable est bien plus favorable aux jeunes gens qu'aux personnes âgées; car, en général, le froid est le fléau des vieillards, tandis que la grande chaleur est le grand ennemi de l'enfance.

Nous ne croyons pas devoir reproduire ici les renseignements fournis par la statistique anglaise sur les principales maladies qui ont occasionné la mort. Nous dirons toutefois un mot des *morts violentes*.

*Morts par accident et par suicide pour un million d'individus vivants.*

	1869 à 1878.	1879.
Accidents.	Fractures et contusions . . . . .	302 262
	Asphyxie par immersion. . . . .	124 112
	Brûlures . . . . .	106 105
	Asphyxie par suffocation . . . . .	68 71
	Autres. . . . .	70 59
Suicides . . . . .	69 81	

En 1879, le nombre des morts violentes a été de 17,635, chiffre plus bas, proportionnellement à la population, que celui d'aucune des 30 dernières années. Mais tandis que le chiffre des accidents et celui des homicides s'abaissaient jusqu'au minimum, le suicide au contraire a atteint son maximum. L'accroissement des morts par suicide et la diminution des morts par accident pourraient peut-être avoir une cause commune, à savoir l'état de souffrance de l'industrie.

Que cette cause tende à favoriser le suicide, c'est un fait qui ne peut guère être mis en question, et qu'elle tende aussi à diminuer les accidents, c'est ce qui n'est pas moins évident. En effet, le titre principal sous lequel on enregistre les morts accidentelles est celui de *fractures et contusions*, et la plus grande partie de ces accidents se produisent dans les travaux industriels, dont plusieurs ont plus ou moins subi un temps d'arrêt en 1879.

Le temps froid et sombre qu'il a fait cette année a dû aussi agir dans le même sens ; car, quoique l'idée généralement répandue, qu'un temps triste et brumeux dispose au suicide, ne semble pas soutenable, il est incontestable qu'un temps semblable doit diminuer les accidents. En effet, la forme la plus commune des accidents mortels est, après les fractures, l'asphyxie par immersion : or, dans une année aussi froide que 1879, les amusements aquatiques, les bains, les promenades en bateau, etc., ont dû être comparativement négligés. Et ce qui confirme cette supposition, c'est qu'en analysant les morts accidentelles, nous trouvons que la diminution s'est produite en dehors des *fractures*, sur *l'asphyxie par immersion*, tandis que pour les morts provenant de *brûlures et d'asphyxie par suffocation*, causes non moins actives dans les saisons froides que dans les saisons chaudes, le chiffre n'a subi aucune diminution.

Notre article sur le mouvement de la population en Angleterre serait incomplet, si nous ne parlions pas de l'armée et de la marine. Voici les renseignements que le rapport du *Registrar general* contient à ce sujet.

*Mortalité dans l'armée.*

Il résulte des états que S. A. R. le maréchal de camp, commandant en chef, a mis à la disposition du *Registrar general* que la force moyenne de l'armée, tant en Angleterre que hors de l'Angleterre a été en 1879 de 191,290 hommes et que le nombre des décès a été de 4,239, en sorte que la proportion de la mortalité a été de 22.2 p. 1,000, contre 11.2 en 1878 et 9.5 en 1877.

La force moyenne de l'armée en Angleterre était de 88,215 hommes et les décès



au nombre de 796; hors de l'Angleterre, la force moyenne de l'armée était de 103,075 hommes, et il y a eu 3,443 décès.

Le chiffre de la mortalité était donc de 9.0 par 1,000 en Angleterre et de 33.4 hors de l'Angleterre. .

*Mortalité dans la marine royale.*

Il résulte du rapport de M. J. N. Dick au directeur général du département médical de la marine, que la force totale du service de la flotte en 1879 était de 44,745. Les décès ont été au nombre de 384, dont 279 dus à la maladie et 105 à des actes de violence.

Cette dernière catégorie (morts violentes) a été bien au-dessous du chiffre de l'année précédente, dans laquelle ce chiffre a été grossi outre mesure par la perte de l'*Eurydice*.

Si la perte due à cet accident exceptionnel était mise hors de compte, les proportions relatives des décès de cette nature seraient à peu près les mêmes 2.39 p. 1,000 en 1878 et 2.35 en 1879. La proportion des décès par maladie a été de 6.23 contre 5.32 en 1878 et 4.92 en 1877. La mortalité pour toutes les causes réunies a été de 8.58 contre une moyenne de 10.38 dans les dix années précédentes.

*Mortalité dans la marine marchande.*

Le nombre des marins en mer sur les navires enregistrés a été de 193,548 en 1879. Il y a eu 3,692 décès, ce qui fait une mortalité de 19.0 par 1,000 hommes, au lieu de 23.2, moyenne des vingt-huit dernières années.

---